

# LES GRANDES HEURES DE LA LIBÉRATION DE MARSEILLE *Illustrées par Guy MONTIS*

## 22 août 1944 - Place Castellane le peuple se bat

**22 août 1944.** — La bataille fait rage dans les rues de Marseille. Aux barricades, le peuple en armes veille. Ces armes ont été récupérées sur l'ennemi dont les îlots de résistance sont, partout, attaqués. La plus grande partie de la ville est libre.

Au matin de ce 22 août, le consul général d'Allemagne à Marseille, avec toute sa famille et son personnel, se met sous la protection du pouvoir insurrectionnel.

Le Central Dragon est enlevé par les patriotes.

Dans l'après-midi, les F. F. I. étaient à leur poste de combat sur le boulevard Baille. Un passant annonce vers 16 heures l'approche d'un convoi ennemi. Toutes les dispositions sont prises. Le premier canon est grenadé. La fusillade devient générale. A son issue, 150 à 180 Allemands sont mis hors de combat, 86 sont faits prisonniers.

Un canon anti-char est pris et amené à la Préfecture. Dix minutes après, le canon repart avec ses serveurs improvisés pour participer à la lutte.

Le soir enveloppe la ville où les éclairs rougeâtres du soleil couchant se mêlent aux reflets

des flammes qui illuminent la cité glorieuse, la cité que son peuple libère.

Marseille ne doit sa victoire qu'à ses seuls patriotes.

Ayant décidé de la date de l'insurrection, l'état-major F.F.I. et le Comité départemental de Libération se heurtèrent aux hommes des « Renseignements Militaires » et de la « Mission Marine », organismes sous les ordres directs de de Gaulle.

Les télégrammes échangés entre Vauban, chef départemental F.F.I., et le général Cochet (représentant le général de Gaulle) traduisent cet état d'esprit.

Au général Cochet, qui estime « l'insurrection prématurée », Vauban répond : « Crains être dépassé par mouvement insurrectionnel. Prends dispositions utiles ».

Les Marseillais sont, en ces jours d'août, en train de prouver que l'heure de la liberté avait sonné.

